

Études d'histoire religieuse



René Hardy et Normand Séguin, dir., *Histoire de la Mauricie, Sainte-Foy, IQRC, 2004. 1139 p. 60 \$*

Christine Hudon

Volume 72, 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006594ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006594ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hudon, C. (2006). Compte rendu de [René Hardy et Normand Séguin, dir., *Histoire de la Mauricie*, Sainte-Foy, IQRC, 2004. 1139 p. 60 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 72, 117–119. <https://doi.org/10.7202/1006594ar>

La dernière partie de l'ouvrage présente une analyse du changement socioreligieux. Servais l'ethnologue y fait d'abord valoir la difficulté de fournir une périodisation satisfaisante, tant les processus de passivité et de résistance s'entremêlent continuellement dans la rencontre entre les missionnaires jésuites et les Amérindiens. En distinguant plusieurs niveaux, psychologique, sociopolitique et cosmologique, Servais l'historien finit toutefois par mettre en évidence une chronologie qui a pour trame de fond la résistance subtile des Anishinaabek.

Tous ceux et celles qui souhaitent mieux comprendre les processus de conversion et les transformations subséquentes qui se produisent dans les ontologies autochtones et missionnaires devraient lire ce livre. Contrairement à ce qu'on pourrait imaginer, les Anishinaabek n'ont pas hésité entre deux grandes traditions, la leur et celle que leur proposaient des missionnaires ; ils ont toujours combiné et bricolé afin de se constituer un univers symbolique adapté à leurs aspirations et aux contextes socioéconomiques. Si l'on peut regretter que l'auteur n'ait pas eu accès à davantage de matériaux oraux, le chantier qu'il a ouvert montre une fois de plus tout l'intérêt pour les chercheurs de combiner les méthodes de l'histoire à celles de l'anthropologie, au risque de s'empêcher de saisir adéquatement le pragmatisme des acteurs et l'ambivalence de leurs initiatives.

Frédéric Laugrand
Département d'anthropologie
Université Laval

René Hardy et Normand Séguin, dir., *Histoire de la Mauricie*, Sainte-Foy, IQRC, 2004. 1139 p. 60\$

Disons-le d'emblée : cette histoire de la Mauricie est des plus réussies. Ce dix-septième ouvrage de la collection « Les régions du Québec » réunit plusieurs des caractéristiques auxquelles nous ont habitués les titres précédents : on y trouve les faits saillants de l'histoire régionale, de la préhistoire à nos jours ; les institutions y sont décrites, les grandes étapes du développement économique et de l'administration politique, bien analysées. Comme les autres volumes de la collection, celui-ci rend accessibles au grand public les recherches récentes ou plus anciennes sur l'histoire régionale, dont bon nombre de mémoires et quelques thèses. L'intérêt du livre découle de la cohérence du plan, organisé en quatre grandes parties selon un découpage chronologique, de la qualité scientifique et formelle des contributions offertes par la dizaine de collaborateurs que se sont adjoints les deux maîtres d'œuvre de ce volume, René Hardy et Normand Séguin, ainsi que des pistes de réflexions qu'il propose, en ce qui a trait notamment

au changement culturel et à l'identité régionale. Celle-ci n'apparaît pas ici comme une donnée immuable, découlant de l'homogénéité du territoire physique. Elle est plutôt le fruit d'un long processus de structuration de l'espace régional, par les effets conjugués des activités économiques, des administrations judiciaires et religieuses et des discours identitaires tenus par les élites, entre autres les chantres du régionalisme de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle.

Dans ce livre, l'histoire religieuse jouit d'un traitement particulièrement efficace. Loin d'être confinée à quelques pages, elle est amplement traitée dans toutes ses dimensions : institutionnelles, spirituelles, sociales, économiques et politiques. À quelques reprises, l'ouvrage évoque la présence juive et protestante et en documente les effets sur certaines questions particulières, notamment l'ouverture des lieux de culte et des écoles. En raison de son poids dans la région, le catholicisme retient, plus que les autres religions, l'attention. Les auteurs, et tout particulièrement René Hardy, qui signe plusieurs pages consacrées aux XIX^e et XX^e siècles, cherchent à éclairer les différences entre fronts pionniers et terroirs anciens, entre villes et campagnes ou entre Trois-Rivières et les villes émergentes au tournant du XX^e siècle, en ce qui a trait notamment à l'encadrement clérical et au respect des prescriptions ecclésiastiques.

De toutes les parties du livre, la première, qui s'arrête avec la fin du XVIII^e siècle, offre le traitement le plus conventionnel de l'histoire religieuse, entre autres parce que les sources relatives à cette période sont peu abondantes et moins diversifiées. À partir des études déjà réalisées, Geneviève Postolec y explore les rapports entre missionnaires et autochtones et pose les principaux jalons du développement institutionnel à travers les créations de paroisses et l'œuvre des Ursulines.

Le reste de la synthèse analyse plus longuement les contours et les effets de l'action du clergé. Les parties deux et trois le présentent comme un acteur social à l'influence profonde et au prestige certain, qui investit de nombreuses sphères d'activité : l'éducation, les soins hospitaliers, la presse, l'assistance, les sociétés mutuelles, le mouvement coopératif et le syndicalisme. La dernière partie constate les transformations qui suivent la fin de la Seconde Guerre mondiale : « Le pouvoir de l'Église se désagrège lentement jusqu'à son renversement au cours des années 1960 ». Une nouvelle Église, plus sensible « à la dimension collective des problèmes sociaux », émerge alors. L'analyse est toutefois moins approfondie sur cette question, qui touche des transformations plus récentes.

Le portrait du clergé qui se dégage de ce gros volume est assez contrasté. C'est celui d'un groupe qui collabore avec le pouvoir politique et économique, qui mène, avec la Ligue du Sacré-Cœur, plusieurs combats contre

« ces ennemis plus imaginaires que réels » que sont les francs-maçons et les socialistes et qui, en même temps, participe « au progrès de la société civile ». Comme les auteurs le soulignent, il se trouve au sein du corps religieux et clérical des « éléments modernisateurs » dont l'engagement invite « à un jugement nuancé sur l'œuvre de l'Église catholique avant les grandes réformes gouvernementales des années 1960 » (p. 788).

L'ouvrage se caractérise par son souci constant de mettre en perspective les événements et les transformations survenus en Mauricie en les confrontant avec les réalités observées ailleurs. Par conséquent, la région n'est ni un microcosme du Québec où se seraient produits selon les mêmes rythmes et de manière identique les phénomènes analysés dans les synthèses d'histoire du Québec, ni une région aux traits culturels distinctifs et singuliers. Une utilisation fine et intelligente des rapports annuels, des statistiques de recrutement du clergé, des religieuses et religieux complète les renseignements qualitatifs et plus impressionnistes tirés des mandements, des lettres pastorales et de la correspondance du clergé. Plusieurs cartes et tableaux synthétisent les observations. Avec beaucoup d'habileté, les auteurs savent montrer les convergences entre le renouveau religieux et pastoral mauricien et les transformations intervenues dans les diocèses limitrophes. Ils soulignent les décalages, comme les changements particulièrement précoces qui marquent l'histoire culturelle et religieuse de la région. Le tarissement prématuré – dix ans avant le reste du Québec – du recrutement des religieuses la singularise par exemple. Dans les années 1960, la mutation de la sensibilité et de la pratique religieuses s'y manifeste aussi de manière particulière. La crise religieuse qui affecte aussi bien les fidèles que les prêtres et les religieux, « semble plus profonde en Mauricie que dans plusieurs autres diocèses » (p. 1043). L'Église trifluvienne prend conscience de cette crise vers 1965-1967, soit une dizaine d'années après que l'Église de Montréal ait fait un constat semblable.

Au total, la synthèse mérite assurément le détour. En plus de documenter abondamment l'histoire mauricienne, elle constitue un exemple particulièrement réussi d'intégration du fait religieux à la trame générale de l'histoire. Les éclairages multiples que fournissent les collaborateurs inscrivent l'étude de l'Église et de la religion dans une analyse plus vaste des rapports sociaux, donc des rapports de pouvoir, et offrent de nombreuses pistes de recherche et de réflexion susceptibles d'inspirer d'autres études sur les liens entre religion, culture et société, en Mauricie... et ailleurs.

Christine Hudon
Département d'histoire
Université de Sherbrooke